L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 JANVIER 1858.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 23 JANVIER 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par J. A. Tassin—Grand choix d'esclaves.
Par S. Guillaudeau—Lot de terre de la succession Cherry N.
Par Tom et Freemann — Marchandises sèches, etc.
Par Lewis Jones—Barège française, jaconas, etc.
Par S. Hanna—Oranges, noisettes, etc.
Par Anthony Fassnacht—Fonds de groceries, etc.
Par Wm. Sohier—Mobilier de meubles.
Par Chas. Unterrain rue St-Louis, avec bâtisses.
Par Unterrain rue Bienville, avec bâtisses; un habitation de moules.
Par J. Davenport—Industrie Allen & Son et Dunscomb de l'Amérique.
Par Hyman—Bois.

Législature.

Nous voici à la fin de la première semaine de la session de la législature. Les démocrates ont été majorité à la Chambre des Représentants. Aussi bien qu'au Sénat, n'ayant pas été de suite se mettre d'accord sur le choix d'un speaker, celui-ci n'a été élu qu'après plusieurs jours de discussions et de pourparlers. Les actions ont constitué sans peine et sans nulle immédiatement à l'œuvre. Depuis le dernier, ils n'ont pas pris bonne date à leurs chambres à ajourner la prochaine présentation de projets de loi et de résolutions.

Les rapports annuels ont été aussi soumis à la législature. A la suite du message du gouverneur, nous en avons reçu plusieurs, ceux des administrateurs de l'hospice des aliénés, et des aveugles est connu et conforme rien d'inutile. L'institution a cependant été l'année dans l'état le plus satisfaisant. La santé des pensionnaires a été meilleure, il y a pas ou parmi eux un cas de folie. Il est incomplet d'une rare guérison. Il est probablement pas très fa-

Le Dr. Mather avait chez lui comme entre M. Bernard, le jeudier. Un jour [illegible] Mademoiselle, mais M. Bouteille [illegible] et se retira fort irrité. Ce [illegible] demain armé d'un pistolet, [illegible] Mme Mallet il lui annonça [illegible] contenu au docteur. M. [illegible] sortit, ayant à la main un [illegible] plomb. Il fit feu sur le [illegible] des grains de plomb [illegible] pourait fort légère.

[illegible] La dépréciation qui [illegible] pesé sur les valeurs [illegible] paraît pas avoir atteint [illegible] nous en jugeons [illegible] affaires hier par le chemin de la Douane, entre [illegible] mesurant 29 pieds sur [illegible] 110,300, comptant.—Une autre [illegible] Jourdain, faubourg Trémé [illegible] 17,500, et un terrain vague, [illegible] entre [illegible] et Carondelet.

[illegible] MM. Morat et Smith annoncent [illegible] mention d'un nouveau [illegible] de faire leur sécurité [illegible] enormes alligators de [illegible]

[illegible] Mme Malibran.—La séance [illegible] donnera ce soir Mme [illegible] Le programme [illegible] de véritables merveilles, et entre [illegible] surprises nouvelles.

[illegible] Il y a en ce moment une [illegible] de fièvre typhoïde à Chicago.

[illegible] Hamilton.—Le doyen de la [illegible] Alexandre de Humboldt, est [illegible] mois [illegible] La cour et la population de cette [illegible] environnent l'aspirant vieillard des [illegible] les plus vive sympathie. La mort [illegible] semble, jusqu'à ce jour, [illegible] du caractère grave.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton-Rouge, 22 janvier.—CHAMBRE—Le vote du gouverneur a été soutenu aujourd'hui à la Chambre.—On a passé un projet de loi donnant $75,000 au paiement des membres et aux dépenses de la Chambre.—Le projet de loi proposé par M. Lawrason pour l'amendement de la charte de la Nouvelle-Orléans, prorogeant le délai de paiement des licences jusqu'au 1er mai.—Ce projet a été le sur deuxième, puis une troisième fois, et a passé.—La Chambre s'a rien décidé, relativement à la résolution qui propose de fournir dix journaux à chaque membre.

SENAT—On agréementé un projet de loi, pour la cession de terrains situés à la station de la Quarantaine, aux Etats Unis, pour la construction d'entrepôts.

CONGRES.—Washington, 22—Le Sénat n'a pas siégé.

CHAMBRE—M. Zollicoffer a demandé, mais n'a pas obtenu, la permission de présenter une résolution qui demander au Président des informations sur les motifs qui ont exigé l'expédition contre l'Utah.

MARCHÉS—St Louis, 22 janvier—Farine 24; viande salée 8½ à 9 1/2; maïs 36 à 40, avoine 35 à 39 cts.

Cincinnati, 22—Farine $3 75 à $3 85, whisky 15 cts, avoine 35, porc vivant $5 à $5 25; provisions en demande active, porc mess $13; graisse 8 cts et se hausse; jambons 5 1/2 à 6 1/4. L'argent s'obtient plus aisément.

New-York, 22—Coton difficile à s'écouler; vente de 400 balles; farine Ohio $4 90, du Sud $4 50 à $4 95; blé ferme, maïs blanc 70 cts; porc prime $11 60 à $11 75; graisse 8 1/2 à 9 cts. Sucre et café calmes; mélasse active à 25 à 35 1/2.

INCENDIE—Dubuque, 22—L'hôtel St-Cloud a été réduit en cendres hier soir. Perte, $100,000; il y a une assurance de $90,000.

St Louis, 22—La rivière baisse—8 pieds et demi à 7 à Caïro.

Louisville, 22—La rivière est stationnaire—6 pieds d'eau au chutes et 8 au Canal.

LE VENTS—22 janvier, à 9 heures du matin.
Vicksburg—Beau, le thermomètre est à 49 degrés au dessus de zéro.
Vicksburg—Beau, 42 degrés.
Nashville—Beau, 39 degrés.
Louisville—Brumeux, 40 degrés.
St-Louis—Beau, 40 degrés.
Cairo—Beau, 48 degrés.
Cincinnati—Beau, 36 degrés.
Buffalo—Neigeux, 20 degrés.
Pittsburg—Brumeux, 30 degrés.
Montréal—Beau et froid, 6 degrés au dessous de zéro.
Portland, Me—Vent de Nord, 12 degrés au dessous de zéro.
New York—Beau, 34 degrés.
Natchez—Beau, 52 degrés.

PASSAGES:

Vicksburg, 22—Le steamer Persia et le Queen of the West sont passés ici à 11 heures A. M. descendant; le Woodford et le R W Adams, à midi; le Princess, à 1 heure P. M.

Vicksburg, 21 janvier—Passaient, descendant, le L. M. Kennett à 9 heures du soir, hier, et ce matin, vers 10 heures, l'Adam.

THEATRES ET CONCERTS—Le vent est à la musique en ce moment à la Nouvelle-Orléans. Outre le Théâtre d'Orléans—qui vient de rencontrer une bonne heureuse avec *Jaguarita*, dont la troisième représentation a lieu ce soir—outre la Société de Musique Classique, dont le brillant concert de mercredi dernier avait réuni une foule immense à l'Odd Fellows Hall—outre les nouveautés que prépare M. Boudousquié, et parmi lesquelles nous citerons en première ligne l'*Hernani*, de Verdi —voici venir une troupe italienne avec Pamon et Tiberini—VERTEZZENI et son arbre incomparable—et une troisième cantatrice que nous amène STRAKOSCH, Mme FREMIOLINI.

Le temps nous a manqué l'autre jour pour parler des artistes qui jouent dans *Jaguarita*. Le rôle principal est confié à Madame COLSON, qui s'en acquitte avec ce talent souple et divers et cette haute intelligence dramatique qu'on lui connaît. M. HOLTRAX chante avec infiniment de style et de goût le rôle de Maurice, et M. DEBIMAY a fait jouer celui du *major Van Trump* avec beaucoup de verve et de comique. Il dit surtout très bien sa scène de reine au troisième acte. M. VILLA a composé d'une manière remarquable le rôle du trappeur indien, et c'est pour nous un plaisir de féliciter cet artiste de la propre de cette création, qui témoigne de la conscience qu'il apporte à l'étude des rôles qui lui sont confiés. Sa tenue est toujours soignée, irréprochable—détail plus important qu'on ne le suppose généralement à la scène. M. DUTAPIA a très bien joué le personnage de Pétermann, sans exagération et sans charges de mauvais aloi. Le batelier des indiennes a également bien manœuvré, et il n'y a pas jusqu'au dieu Bamboum—représenté par une petite débutante de sept à huit ans — dont il ne nous faille parler avec éloge. Petit poisson deviendra grand.

La mise en scène de *Jaguarita* est remarquable, même pour le théâtre d'Orléans, où l'on est habitué à voir de si excellentes. Les costumes sont pittoresques, variés, et les décors—celui du troisième acte surtout, représentant le *carbet* ou la case de Mama-Jumbo—sont de véritables chefs-d'œuvre. Un opéra monté avec cet ensemble, cette richesse et ce bon goût, ne peut manquer d'attirer et de retenir la foule au théâtre d'Orléans. Ajoutez à cela une musique vive, brillante, colorée—parfaitement interprétée du reste par madame COLSON et MM. HOLTRAX, VILLA et DEBIMAY—des chœurs d'un grand effet—de dramatiques péripéties—et vous aurez une idée du nouvel ouvrage que vient de donner la direction du théâtre d'Orléans.

A propos des concerts de la Société de musique classique, notre chroniqueur habituel nous promet une série d'études sur les principaux compositeurs dont cette admirable Société s'est proposée de populariser ici les chefs-d'œuvre; études dont nous ne manquerons pas de faire part à nos lecteurs. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à constater l'immense succès qu'a obtenu le dernier concert de la Société, succès dont il convient de faire honneur à M. COLLINSON, à l'excellent orchestre qu'il dirige, et à M. JUNCA, qui prêtait en cette occasion à la Société le concours de son beau talent.

COMMERCE DE CHICAGO.—Dans les chiffres donnés ci dessus ne sont compris, dit le *Journal de l'Indiana*, ni les marchandises pour être vendues, ni les produits des manufactures de toute sorte de la métropole de l'Illinois. Les chiffres représentant ces différentes branches de commerce doubleraient le total suivant:

Exportation totale de grain, en 1857,	13,082,676 boiss.
Capacité d'emmagasinage à Chicago,	4,000,000 "
Capacité d'exportation quotidienne,	1,240,000 "
Capital investi dans les maisons de dépôt,	$3,057,000
Exportation de farine, en 1857,	299,181 bar.
Exportation de graine de lin,	2,466,972 boiss.
Exportation de lard durant les mois d'expédition 1856—57,	17,920,000 liv.
Exportation de bœuf en 1857,	10,304,000 "
Valeur totale du bétail exp. en 1857,	$656,287 00
Arrivage total de bœufs en 1857,	3,120,313 liv.
Arrivage total de porcs en 1857,	211,771
Arrivage de la laine en 1857,	1,110,131 liv.
High Wines	76,155 bar.
Capital investi dans le commerce de pierre,	$1,500,000
Bois de construction en 1857,	440,030,000 pieds.
Cambre de charpente en 1857,	171,370 "
Bel,	200,000 bar.
Bois de chauffage,	190,000 cord.
Arrivages de pommes,	4,256,000 liv.

La population de Chicago est estimée à 120,000 habitants.

CHRONIQUE LOCALE.

RECTIFICATION.—Le capitaine de la barque sicilienne *Ianonimo* nous prie de rectifier une erreur que renfermait notre mention de l'arrestation de Nicolas Mask. Celui-ci n'est coupable d'aucune espèce de crime; et il n'a été arrêté ici que pour être renvoyé à sa famille. N'était resté à bord de l'Amonimo et le capitaine ne m'aperçut de sa présence qu'après avoir quitté le port. Le consul des Deux-Siciles doit renvoyer Mask à ses parents.

P. S.—Une note du vice consul des Deux Siciles que nous reçevons à l'instant confirme la déclaration du capitaine de l'*Anonimo*. Aucun crime n'a été commis à bord de ce navire, et le jeune homme que le capitaine a fait arrêter n'a d'autre reproche à se faire que d'avoir quitté Palerme sans passeport et sans l'agrément de sa famille. Le patron de l'*Anonimo* était tenu, pour éviter des poursuites judiciaires à son retour en Sicile, de s'assurer de la personne du jeune homme qui s'était caché à son bord afin de le ramener à sa famille.

PREMIER COUP.—Le juge Hunt a ordonné, hier, la citation de deux cent cinquante citoyens qui devront remplir les fonctions de jurés en février.

Le grand jury s'est réuni hier et a trouvé bills à poursuivre Charles Coulter, accusé de meurtre de Lewis G. Bryant, et William Dano, accusé de complicité.—Il n'a pas trouvé bills à poursuivre Patrick Donaghue, accusé d'avoir tué un nègre il y a deux ans.

John Ward, jugé de faux et Charles Stewart, de parjure, ont été acquittés.

COURS DES TRIBUNAUX—Le Lieutenant Frémaux avait été informé qu'il trouverait possiblement des effets volés, dans une maison occupée par Mme Lamarck, rue Bourlouse, entre Royale et Bourbon, y a fait une descente et a découvert mai Monsieur en cet vingt-cinq montres en argent deux chaînes en or et une grande quantité de marchandises qu'on peut voir au poste de deuxième district.

Geo. Brown est en prison pour avoir volé vingt-cinq piastres du coffre de A. Lindsay.

Sam Williams, accusé de tenir une maison dont les autorités ont eu lieu de se plaindre, a été fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District.

James Curtis, que Jacob Pescher accuse de l'avoir assailli, devra se présenter devant le même tribunal.

Le recorder Adams a envoyé Wm Miller devant la Première Cour sous prévention d'avoir volé une montre de quinze piastres à T. Hughes.—Cautionnement de 500.

Le recorder Buth ayant été appelé comme témoin à la Première Cour, le plaignant des affaires dit été renvoyées.

Robert Kennedack est accusé d'avoir gagné le prix d'une chaise vendue pour le compte de A. Rose, concierge Tchoupitoulas et Girod. Cautionnement.

Philip Kneeren dit que Frederick Yager a menacé de le tuer.

Richard Barnes, accusé d'avoir poignardé Théodore Kelly, a été acquitté, le plaignant ne s'étant pas présenté au cour.

Wm Phalen, drayman, a été condamné à quinze piastres d'amende pour violation des ordonnances.

Wm Carolin, accusé de s'être enivré et d'avoir troublé la paix, a payé dix piastres.

HOPITAL DE CHARITE.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée, hier, 22 du courant, à 6 heures du soir:

Admis,	161
Renvoyés guéris,	156
Morts,	6
En traitement,	862

DISTRIBUTEUR DE L'ECOLE DE MEDECINE, rue de la Commune, en face de l'Hôpital de Charité.—Rapport hebdomadaire:

Samedi, 16 janvier—Traités,	30
Lundi, 18, " "	33
Mercredi, 20, " "	32
Traités antérieurement	3276
Total	3371

ORDINATION D'UN BONAPARTE.—On sait que le jeune prince Lucien Bonaparte était entré dans les ordres. *La Constitutionnel* a reçu de Rome à cet égard les détails suivants:

"Le Saint-Père vient de donner une marque bien signalée de sa haute bienveillance à monsignor Lucien Bonaparte. Une double année, d'une grande piété, s'étant décernée à entrer la carrière de l'église, devait être ordonné prêtre. S. S. a voulu accomplir elle-même cette cérémonie religieuse, ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant à l'égard de personne, et ce que les pontifes ses prédécesseurs ont bien rarement fait, et seulement quand il s'est agi de conférer les ordres à quelque membre de leur proche parenté. C'est dimanche que la cérémonie a eu lieu dans la chapelle des appartements de S. S.; les membres de la famille Bonaparte, présents à Rome, ont été admis comme spectateurs de la fonction religieuse dans cette chapelle où n'entre jamais personne. Le nouveau prêtre a été très ému durant la cérémonie. Rien ne saurait peindre l'émotion produite lorsque le Pape, avec l'expression de sérénité bienveillante qui lui est si particulière et qui ajoute à la majesté de son aspect, a rempli, d'après le rite, la cérémonie du saint sacrifice avec le jeune prêtre qu'il élevait à cet ordre et haut dans l'Eglise.

"La cérémonie terminée, tous les membres de la famille ont été retenus à un déjeuner que le Saint-Père a fait servir et auquel il a participé. Le cardinal Antonelli, secrétaire d'Etat, est survenu et a montré vis-à-vis toute la réunion de famille les égards de la politesse la plus marquée.

"Le lendemain, Monsignor Bonaparte a dit sa première messe au public. Par une pensée pleine de religion et de tact, il a choisi la basilique de Sainte-Marie in *ad Lata*, et dans cette basilique la chapelle de Sainte-Catherine, dans laquelle est le tombeau de la princesse Zénaïde, sa mère. Cette pensée a gagné tous les cœurs. Outre une foule de personnes invitées, ainsi qu'il est d'usage de le faire, un immense concours remplissait l'église. On pouvait remarquer, à l'empressement que tout le monde mettait à présenter ses hommages au nouveau prêtre après sa messe finie, qu'on voyait en lui quelque chose de plus, et que la consécration nouvelle le porte déjà aux plus hautes positions de l'Eglise, et dont au reste toute le monde reconnaît bien digne.

"Les personnes qui avaient reçu une invitation sont passées de la basilique de Sainte-Marie à *Via Lata* au palais Gabrielli, où demeure Mgr Bonaparte. Un déjeuner du meilleur goût y fut servi. Parmi les personnages les plus distingués, on remarquait les cardinaux Santucci, Gaude, Gazzoli, Barnabo."

LE LEVIATHAN et LE MASTODONTE.—On lit dans le *Courrier du Havre* du 17 courant:

Les journaux anglais qui nous arrivent cette après-midi annoncent une nouvelle tentative aussi infructueuse que les précédentes. a été faite avant-hier pour le lancement du *Leviathan*. Les pressions hydrauliques se sont brisées, ainsi que la grande chaîne. A haute mer, il y avait près de 4 pieds d'eau sous la quille. "Malheureusement, dit le *Globe* avec un sérieux important, le Leviathan a pris son dîner." Entre ces deux opérations importantes, il n'y avait pas à hésiter: les ouvriers sont allés prendre leur repas; et l'ouvrage a été abandonné.

Tandis que le *Leviathan* reste beaucoup plus immobile que les *radeaux* destinés à le conduire à l'eau et défie la puissance des engins les plus irrésistibles, se refusant obstinément à avancer d'un pouce vers cet élément sur lequel il doit parcourir, dit-on, 30 kilomètres à l'heure, voilà qu'à Liverpool on travaille activement aux plans et devis d'un autre navire *Mastodonte*, auquel le nom de le *Leviathan* pourra servir de grand canot.

Le nouveau et mémorable navire serait pour les habitants de New-York d'une importance toute spéciale. Avec un tonnage supérieur de 6 500 tonneaux à celui du *Leviathan*, il aurait une vitesse plus grande et un moindre tirant d'eau. C'est un ingénieur de Liverpool, M. Clare, qui a proposé de construire un steamer de 18 à 20 mètres à la trosse, long de 1000 pieds, ayant 70 pieds de haut, et seulement 30 pieds de hauteur du pont à la quille. Il serait à fond entièrement plat, et de forme à peu près rectangulaire. Son tonnage est de 30,000 tonneaux, et son tirant d'eau serait non-obstant si faible qu'il pourrait entrer dans le chenal de New-York par la passe de Sandy-Hook. On assure que le projet de M. Clare a reçu l'approbation du gouvernement anglais. Le bruit de ce prochain voyage du *Leviathan* est heureux, une tentative serait faite pour construire un nouveau monstre sur les plans de cet ingénieur.

UNE FANTAISIE D'Anglais. — Rue du Faubourg.....près du boulevard, demeure un grand marchand de bronzes, M. D....., qui a une fille. Cette fille a de si admirables cheveux blonds que l'on pâlise voir: des cheveux fins comme des rayons de soleil, abondants, soyeux, frisés, ces cheveux d'or comme les fées en font croître sur la tête des princesses qu'elles ont données et qu'elles viennent peigner chaque matin avec un peigne de diamant.

Lord S..... vit Mlle D..... et fut magnétisé par l'éclat, par la splendeur de ce miracle de ses cheveux. Il lui sanctifia un appartement vis-à-vis du magasin de M. D....., et passa d'abord toutes ses journées en extase devant cette tête couronnée de si beaux cheveux. Bientôt ce plaisir des yeux ne lui suffisait plus.

Il y a quelques jours, lord S. va trouver M. D. et lui demande un entretien particulier.

—Monsieur, lui dit-il, je viens vous faire une proposition qui vous paraîtra incroyable, votre fille. J'espère beaucoup que vous l'accepterez, car rien ne de parfaitement honnête, et un refus aurait pour moi les plus graves conséquences.

—Parlez, monsieur, dit M. D..... fort intrigué de la gravité de ce début.

—Monsieur, je me nomme lord S..... Sans doute vous avez entendu parler de mon nom, de mon rang, de ma fortune. Je viens vous supplier de consentir à m'accepter pour le coiffeur de mademoiselle votre fille.

Et comme M. D..... allait se récrier:

—Permettez, ajouta lord S..... Je vous le répète, ma proposition n'a rien que de complètement pur et honnête: Je n'obtiendrai pas la parole à Mlle D..... je le coifferai chaque jour, et je lui donnerai pour cela une guinée. Vous serez là, vous ou toute autre personne que vous voudrez charger de ce soin.

—Mais milord.....

—Ne me répondez pas..... consultez Mlle votre fille, et vous voulez..... voici mon adresse. Je vous donne deux jours pour me répondre. C'est aujourd'hui lundi; si mercredi soir je n'ai pas votre réponse, je me brûlerai la cervelle.

Et il sorti. Il avait parlé d'un ton si convaincu que M. D..... le crut capable d'exécuter sa menace. M. D..... alla parler à sa fille de cette singulière proposition, et Mlle D..... fut d'avis d'accepter.

Le mardi, lord S. fut prévenu qu'on ne voulait pas qu'il se brûlât la cervelle. Depuis ce temps, lord S..... qui avait pris des leçons arrive tous les matins chez Mlle D..... à midi sonnant. Il commence par aspirer d'elle et il la coiffe. Il fait le vrai pinceau avec ces deux mains aristocratiques dans les ondes des chevaux blonds de Mlle D..... Il fait voir avec quel enthousiasme il y pose des peignes d'écaille blonds qu'il a. Sait faire exprès, et qu'il enveloppe ensuite soigneusement dans du tissu du seul de cuir de Russie brodé d'or. Le fluide qui se dégage de ces cheveux contient pétille et jaillit en étincelles, et Mlle D....., semble magnétisée par cette opération quotidienne.

Lord S..... relève ensuite les cheveux de la jeune fille avec beaucoup d'art et d'aisance, de grâce et de goût. Puis, la coiffure terminée, il s'approche de la toilette, dépose une guinée sur l'angle de la tablette en marbre blanc, fait un salut respectueux à sa belle cliente, et se retire sans mot dire. Depuis qu'il a commencé à être son coiffeur, lord S... n'a pas adressé un mot à Mlle D.

Cependant Mlle D..... commence à penser qu'il est été bien dommage de aimer un homme comme lord S..... je brûler la cervelle.

FEUILLETON.

LES MASQUES D'OR.

Roman de Horace contemporaine.

L'IDIOT—(SUITE.)

Après avoir laissé Louise à sa porte, Robert et Albérie s'en allèrent lentement, devisant de tout ce qui avait fait le sujet de leurs observations.

—Je le demande, mon cher, dit la petite, peut-on, sans être révélé, imaginer un mari aussi indifférent que ce M. de Montgiard? Pitoyable! pitoyable! Avoir une femme ravissante qu'on lui savie avec raison, et ne pas plus s'en occuper que si elle lui était étrangère! S'en aller d'un côté, laissant Madame aller de soi! C'est de la Régence toute pure. Il méritérait.....

—Mais-là! Albérie, je le défends.

—Et pourquoi? ta sœur?

—Oui; mais j'aspire à perdre ce Sire. Or, le marquis peut beaucoup pour moi auprès de son haute-sœur, et j'ai intérêt à le ménager.

—Tu espères donc toujours arriver à ces fins?

—Le meilleur moyen, c'est de ne pas se décourager.

—Pardonne: tu ferais un mariage de parvenue.....—Mais il faut d'abord retirer ce vieux chien.

—Et voilà le difficile.

—Tu parles de tuer, contre le marquis, mais il faut quand d'abord la faveur de la duchesse. Malheureuse d'une femme est prisonnière.

—Prisonnière d'une femme strict, mais Mme de Montgiard n'a plus rien à donner pour ses rapports.

—Quel dit-on tout, ma chère? Mais j'ai bien d'autres moyens à parler et avoir de la duchesse! Il faut être un idiot pour ne pas m'aimer.

—Oui, c'est un sacré idiot.

—Tu vas, mais j'étais bien convaincu, Gournet.

—Tu vas, mais j'étais bien convaincu, Gournet, et je ne pense pas beaucoup mieux de ce Gournet, dont tu m'as parlé, Albérie, et que tu m'as dit être un homme de bonne et de bonne, et d'autre, ajouta-t-elle, tout bas